

## Homélie de Monseigneur Centène

### Messe de rentrée diocésaine

**Samedi 24 septembre 2022 – Sainte Anne d'Auray**

Frères et sœurs,

En cette journée de rentrée, la Parole de Dieu nous interpelle. A un jeune homme plein de vie, plein d'ardeur, Quohélet laisse entrevoir la vérité terrible de la mort, le moment où le fil d'argent se rompra, le moment où la poulie se cassera au-dessus du puit. Et face à une foule qui était dans l'admiration devant tout ce que faisait Jésus, voilà qu'Il dit à ses disciples : « le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ». Ces textes sont-ils bien adaptés alors que nous venons d'entrer dans une année de l'Espérance ? Laissons-nous au moins interpeller par ce qu'ils nous disent.

Dans le livre des exercices spirituels, Saint Ignace de Loyola écrit que, dans les temps de consolation, nous devons prévoir le temps de la désolation qui suivra. Et je crois que c'est effectivement le conseil qui nous est donné dans les lectures de la liturgie d'aujourd'hui. Quohélet parle à un jeune homme et lui fait entrevoir la vieillesse, la mort, le jugement de Dieu dans une description poétique et pleine de mélancolie.

Jésus, dans sa vie publique, a connu des temps de consolation. L'évangile d'aujourd'hui nous rapporte un de ces moments où tout le monde était dans l'admiration devant tout ce qu'Il faisait. Et c'est précisément le moment de succès que Jésus choisit pour faire part de sa Passion prochaine. « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes ». Et le contexte semble se prêter si peu à cette révélation, que les disciples ne comprenaient pas cette parole, elle leur était voilée, si bien qu'ils n'en percevaient pas le sens.

Le conseil que donne Saint Ignace de Loyola est précieux, mais il peut être mal compris, et détruire tout élan de joie si, quand les choses vont bien, on commence à penser qu'elles iront mal, que c'est inéluctable. La mélancolie et la tristesse deviennent alors inévitables. Mais nous le comprenons bien, ce n'est pas là le sens des paroles de St Ignace, ni le sens de celles de Jésus à ses disciples. L'un et l'autre veulent nous montrer où se trouve la vraie joie, à ne pas la chercher là où elle n'est pas, à ne pas nous arrêter là où l'on croit voir quelque chose qui lui ressemble, à ne pas chercher les joies superficielles, les joies passagères, comme le sont les joies de l'orgueil, de l'égoïsme, des richesses, qui seront détruites quand la désolation arrivera.

Si au contraire, dans les temps de désolation nous nous réjouissons, non pas pour ces consolations mais pour le règne de Dieu, pour le progrès accompli par le règne de Dieu ; si nous nous réjouissons en pensant aux personnes qu'Il aime, à l'amour vers lequel Il nous fait marcher, vers la plénitude de la vie dans laquelle consiste la véritable Espérance, alors, même dans les épreuves, nous ne serons pas trop tristes, et nous réussirons même à les vivre ou à les supporter avec joie, parce que nous comprendrons qu'elles sont nécessaires à la croissance de l'amour, à la réalisation de la véritable Espérance.

C'est la perspective de Jésus. Il sait que les succès de sa vie publique ne sont qu'une première étape pour le règne de Dieu. Il sait que la victoire de Dieu s'accomplira à travers sa Passion, sa mort et sa résurrection, et dans son ministère, Il ne cherche pas le succès, Il cherche la volonté de Dieu. Et c'est pourquoi, quand arrivera son heure, Il affrontera cette volonté avec courage, Il la recevra avec amour, comme la volonté du Père qui porte un plus grand Bien.

Frères et sœurs, attachons-nous, nous aussi, à la véritable Espérance, aux valeurs fondamentales, et non à ce qui est superficiel et éphémère. Si nous cherchons à vivre en observant le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, et à progresser dans cet amour, alors nous ne serons jamais déçus. L'Espérance ne déçoit pas.

Pendant cette messe, demandons au Seigneur qu'Il nous en fasse la grâce. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN. »